

consciencieux en mettant en lumière les qualités distinctives de leur œuvre.

Avant d'entrer dans le détail de ces conditions, il importe de décrire sommairement les différentes parties de l'instrument.

En entrant dans ce meuble de proportions imposantes qu'on appelle un *buffet d'orgue*, on remarque tout d'abord de vastes soufflets reliés par des cavaux ou porte-vent à plusieurs caisses en forme de carré-long surmontés de tuyaux de hauteurs et de formes diverses.

C'est dans ces caisses appelées *sommiers* que l'air devenu *vent* par l'action de la soufflerie attend, pour faire résonner les tuyaux, le bon plaisir de l'organiste.

Celui-ci dispose à cet effet de plusieurs rangées de registres avec diverses inscriptions, et d'un ou de plusieurs claviers, dont l'action, véritable réseau de *tirants*, *leviers*, *rouleaux*, *vergettes* et *abrégés* va permettre à l'air comprimé de parvenir aux tubes qu'il doit rendre sonores. Le *sommier* est donc tout à la fois le réceptacle du vent et le centre de toute la mécanique de l'orgue. C'est un corps dont l'air est la vie, le souffle et les tuyaux l'organe vocal; aussi dit-on figurativement la *bouche*, la *voix* des tuyaux.

On appelle *laye* l'étage inférieure du *sommier*; dans le plafond de cet espèce de rez-de-chaussée sont pratiquées des ouvertures longitudinales, ou *gravures*, dont le nombre égale celui des touches du clavier correspondant. Ces *gravures* sont fermées par autant de soupapes avec leurs ressorts qui peuvent entr'ouvrir les touches au moyen des *vergettes* et de leurs *abrégés*.

L'étage supérieur du *sommier* est recouvert de tables épaisses et faisant saillie qu'on appelle *chapes*. Sillonnées à l'intérieur de petits canaux se croisant en tous sens, les *chopes* sont destinées à donner au vent qui s'échappe des *gravures* un accès plus direct dans le pied des différentes séries de tuyaux ou jeux disposés à leur surface.

Entre les *chapes* et le corps du *sommier* glissent de minces règles d'un bois tout particulier soigneusement polies et percées d'autant de trous qu'il y a de *gravures*. Ce sont à proprement parler les registres reliés par leurs *tirants* aux boutons étiquetés auxquels on a donné ce nom.